

FOIRE AUX QUESTIONS

Mise à jour : 26/01/2021

Voici un florilège de questions posées par les stagiaires lors de différentes formations après présentation des résultats de ma thèse et quelques éléments de réponse (qui n'engagent que moi)

De nombreux éléments de réponse, points de vigilance, recommandations sont déjà présentés à la fin du document :

Morel, K. 2018. *Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Diffusion des principaux résultats de thèse*. Rapport pratique à partir d'une thèse de doctorat réalisée à UMR SADAPT, INRA, AgroParisTech, Université Paris-Saclay. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01930607>

Pourquoi le système « maraichage classique » présenté dans les résultats de la thèse est-il si peu rentable ?

Attention, dans la thèse il ne s'agissait pas de comparer les microfermes manuelles et biointensives à une exploitation maraîchère biologique classique mais à l'application de la logique classique à une microferme, c'est-à-dire à une petite surface très diversifiée.

La logique classique, avec plus de mécanisation, donc de charges de structures peut être très pertinente et efficace sur des surfaces de plusieurs hectares, car les volumes de production permettent d'« amortir » les charges de structure. Les résultats de la thèse montre que cette logique est beaucoup moins pertinente sur une petite surface diversifiée où il faut changer de logique de production en :

- Densifiant la production (en resserrant les rangs grâce à la non intervention du binage motorisé)
- En intensifiant les successions de cultures
- En diminuant les charges dont les charges de structure

C'est la comparaison des logiques sur une petite surface diversifiée que montre la thèse et non pas la comparaison à des exploitations maraîchères plus classiques sur grandes surfaces qui peuvent avoir de bons niveaux de rentabilité économique, donc prudence !

La traction animale est peu présente dans les fermes étudiées dans la thèse. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Sur les microfermes étudiées dans la thèse, il y avait souvent une volonté d'utiliser la traction animale au début du projet. Cependant il y a beaucoup de chose à gérer à l'installation et les agriculteurs ont choisi de ne pas faire de la traction animale tout de suite. Avec le temps, ils ne passent souvent pas le pas car le système mis en place n'est pas adapté à l'utilisation d'animaux. La traction animale ne doit pas être envisagée uniquement une logique de substitution à la motorisation. Elle n'est à envisager à mon avis que si l'animal est cœur du projet. Cela nécessite beaucoup de compétences et de temps. Il faut penser son projet en fonction de cela dès le début.

Il y a des références intéressantes sur des systèmes en traction animale, par exemple dans les fiches techniques « Maraîchage bio en Basse-Normandie : des clés pour se repérer » Agro-Bio Basse-Normandie, 2015 <https://formationcivamgard.fr/?RessourcesMicroma>

Peux-tu nous parler du projet MMBIO ?

Ce projet porté par l'ITAB a pour objectif d'enquêter une soixante de microfermes en France et également de mener des expérimentations plus ciblées. La 1^{ère} année d'enquête a été réalisée. Les résultats seront diffusés à l'issue de la 2^{ème} année d'enquête. <http://qfq.itab.asso.fr/action.php?id=2495>

Peux-tu nous parler du projet MIPS ?

Ce projet compare deux systèmes en microferme et maraichage classique sur 2 ans sur une plateforme d'expérimentations). Dans cet essai, la microferme est conçue avec beaucoup d'investissements et menée par des chefs de cultures expérimentés. <https://www.mips-aura.fr/>

Existe-t-il des études sur les microfermes avec d'autres ateliers que le maraichage (notamment PPAM et Agroforesterie) ?

Certaines fermes suivies dans la thèse avaient un atelier de poules pondeuses. La question qui se pose est plus le temps disponible et les compétences nécessaires.

Pour les PPAM, je n'ai pas d'éléments scientifiques à apporter.

En ce qui concerne l'agroforesterie, voici quelques références :

- Le Projet SMART a suivi des vergers maraichers (dont beaucoup étaient sur petite surface) → résultats du projet : Guide de conception des vergers maraichers + chaîne Youtube avec le témoignage d'une douzaine de maraichers. <https://www.grab.fr/le-projet-smart/>

https://www.grab.fr/wp-content/uploads/2017/09/guide_verger-maraicher_smart_GRAB_web.pdf

- AFAF (Association française d'Agroforesterie) <https://www.agroforesterie.fr/index.php>

- SCOP AGROOF <https://agroof.net/>

- AFHAC (Association Française de l'Arbre de la haie Champêtre) <https://afac-agroforesteries.fr/>

Existe-t-il des références de microfermes basées sur d'autres modèles économiques que la production (par exemple avec haute valorisation via la gastronomie, conservation de variétés anciennes, pédagogie etc.) ?

Sur la haute valorisation en gastronomie, je n'ai pas de référence en tête, mais il en existe. Pour cela il faut avoir une collaboration forte avec des restaurateurs sur le long terme et des compétences techniques qui permettront de produire, dès la 1^{ère} année, des produits « haut de gamme ». Certains restaurant gastro ont leur propre jardin.

En ce qui concerne les fermes pédagogiques, c'est un autre modèle. Il y a des exemples intéressants notamment en agriculture urbaine. Le modèle économique ne dépend pas uniquement de l'agriculture. Il faut connaître la part respective que va prendre chaque atelier dans le projet car cela va impacter le statut de la structure. L'association qui accompagne ce type de projet : AFAUP (Association Française d'Agriculture Urbaine Professionnelle) <http://www.afaup.org/>

La notion de tiers lieu agricole peut être également intéressante dans ce type de projet. Un rapport intéressant a été produit par FAB'LIM sur cette question <http://fablim.org/tiers-lieux-nourriciers/>